

Offenbach (1819 – 1880).

Ou les turpitudes du Second Empire



Par : Guillaume Kosmicki

Musicologue

Sommaire

Offenbach (1819 – 1880).....	1
I. Le contexte politique :	1
II. Offenbach :	2
III. Les grands succès :	2
A. Orphée aux Enfers :	2
B. La Belle Hélène :	3
C. La vie Parisienne :	3
D. La Grande Duchesse de Gerolstein :	4
E. Les dernières œuvres :	4



Jacques Offenbach est un compositeur et violoncelliste français d'origine allemande, né le 20 juin 1819 à Cologne et mort le 5 octobre 1880 à Paris.

Dans l'esprit du public, ce compositeur est lié au domaine de l'opérette, même s'il a fréquemment composé des œuvres de plus grande envergure.

Au début de sa carrière, la censure ne l'autorisait pas à écrire autre chose que des opérettes avec peu de personnages et de chants. Le succès aidant, les contraintes ont diminué ; il a ainsi pu multiplier les personnages, produire des œuvres de plus en plus complexes où il réussissait à divertir la société de son temps en la critiquant.

1861 – 1870 fut sa grande période où, au sommet de son art, il connut ses plus grands succès.

I. Le contexte politique :

La révolution de 1848 met fin au règne de Louis Philippe, mais c'est aussi la fin de la royauté. L'élection du président de la république voit Louis Napoléon Bonaparte accéder au pouvoir avec plus de 74 % de votes favorables. Il est élu pour une durée de quatre ans. À la fin de ces quatre ans, il demande à l'assemblée de voter un aménagement de la loi, afin qu'il puisse continuer à exercer le pouvoir. Cela lui est refusé, ce qui l'amènera à fomenter un coup d'Etat.

L'opinion publique n'a pas pendant longtemps gardé une bonne image de Napoléon III. Cela est dû en partie aux critiques incessantes que Victor Hugo envoyait depuis son exil à Guernesey (Napoléon le petit), et au fait qu'il ait perdu la guerre de 1870 à la bataille de Sedan.



On commence à le réhabiliter, et reconnaître qu'il a dû gérer une situation complexe. Les classes moyennes, les commerçants et industriels voulaient plus de libertés pour développer leurs affaires. C'est le début de l'industrialisation avec la création de grandes richesses pendant qu'un exode massif des habitants des campagnes vers les villes, voit se développer un prolétariat ouvrier souvent misérable. Les tensions sociales sont de plus en plus fortes. Napoléon III a su imposer par exemple le repos dominical.

Une bourgeoisie de plus en plus riche devient la classe dominante. Ces bourgeois vont à l'opéra où ils fréquentent de jeunes danseuses. Napoléon III n'était pas en reste, et avait aussi un appétit sexuel insatiable, mais il avait en même temps le souci de préserver les apparences.



S'ouvrait ainsi une période faste pour les fêtes, les bals. On assiste au développement de salles de spectacles où l'on venait oublier la misère.

[Parenthèse sur l'origine de l'opérette : Au XVIII^e siècle, aux foires Saint-Germain et Saint-Laurent, le pouvoir a autorisé l'installation de tréteaux de plus en plus élaborés, où des troupes viennent se produire. Dans le style commedia dell'arte, on produit des pièces comiques. Certaines sont chantées, et ce sera le début de l'opéra bouffe (ainsi nommé parce qu'il fut créé au théâtre des Bouffes Parisiens) et plus tard de l'opérette.

Favart va créer une salle à Paris destinée à ces spectacles ; ce sera la salle de l'opéra-comique plus connue de nos jours sous le nom de salle Favart.

L'opéra-comique va aider à mélanger des classes sociales ; on organise des journées de spectacle gratuit où se précipitent diverses couches de population, comme le montre ce tableau de Boilly.]



II. Offenbach :

Son père est cantor de la synagogue à Cologne. Ses enfants apprennent très tôt la musique, ils forment un trio qui se produit avec succès dans des cafés. Le père découvre très vite les qualités musicales de ce fils.

Alors qu'il n'est âgé que de quatorze ans, ce père l'envoie à Paris avec son violoncelle, où il est plus facile pour un artiste juif de faire carrière. Il cherche à le faire inscrire au conservatoire, mais c'est difficile car le directeur Chérubini, ne prend plus d'élèves de quatorze ans et plus, et encore moins d'étrangers. Cependant une audition est organisée ; Jacques Offenbach et son frère impressionnent tellement le directeur qu'il décide de faire pour eux une exception.

Offenbach se sent bientôt à l'étroit au conservatoire, et le quitte deux ans plus tard. Il rejoint comme violoncelliste l'orchestre de l'Ambigu-Comique, puis celui de l'Opéra-Comique.

Il se produit à Londres avec succès. Il devient directeur musical de la Comédie-Française, grâce à la notoriété acquise par ses mélodies.



Il devient franc-maçon en 1830 et fonde une famille.

Il connaîtra ses premiers grands succès entre deux expositions universelles : celle de 1855 et celle de 1867.

En 1855 justement, il achète un petit théâtre « Les Bouffes Parisiens ». La préfecture de Paris ne lui autorise au début qu'un rôle chanté dans ses pièces (bientôt deux) et trois rôles parlés. C'est pour cela que ses premières pièces ont peu de personnages ; il lui faut trouver des astuces pour faire vivre de simples intrigues.

Mais le succès ne se fait pas attendre ; c'est une explosion. Napoléon III rapidement conquis, défendra Offenbach et le libèrera peu à peu de la censure.

III. Les grands succès :

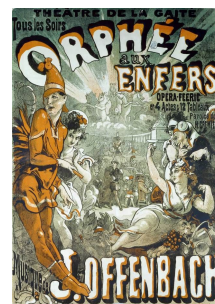
A. Orphée aux Enfers :

C'est tout de suite un grand succès. Offenbach fait rire les spectateurs en mettant en scène un art que jusqu'ici on ne touchait pas : l'art classique ; c'était tabou.

Il s'entoure de deux librettistes de talent : Hector Crémieux et Ludovic Halévy.

Le mythe d'Orphée est librement modifié comme pour se moquer des œuvres classiques. L'opéra est en quatre actes.

Ici, Orphée et Eurydice ne s'aiment pas du tout au début. Un personnage



allégorique est inventé : c'est « l'Opinion Publique » qui intervient de temps en temps pour relancer l'intrigue.

Orphée est professeur de violon et Eurydice ne supporte pas le violon.

Quand, après avoir été piquée par un serpent, Eurydice arrive aux Enfers, Orphée est très content. C'est l'Opinion Publique qui l'oblige à aller chercher Eurydice.

Offenbach dans sa musique, emploie les airs que l'on entend dans les faubourgs de l'époque sur un rythme entraînant. Les spectateurs reconnaissent facilement les airs et ils apprécient.

On se retrouve chez les dieux. Zeus, allusion à Napoléon III, est très volage, et autour de lui, l'assemblée des dieux réclame des fêtes, car ils s'ennuient un peu dans une vie trop parfaitement réglée. Le dieu des Enfers est là aussi et montre à l'assemblée tous les plaisirs qui règnent aux Enfers. Celle-ci veut aussi en profiter et le demande à Zeus avec insistance : c'est la révolte (nous ne voulons plus de nectar et d'ambrosie !).

Toute la cour de Zeus se rend aux Enfers ; Zeus l'accompagne, car il connaît la beauté d'Eurydice. Pour l'approcher et la séduire, il se transforme en mouche.

La pièce se termine par un gallo infernal qui connaîtra plus tard un autre succès comme thème musical du French Cancan.

Ensuite, Offenbach réalisera « La Belle Hélène ».

B. La Belle Hélène :

C'est un opéra-bouffe en trois actes ; les librettistes sont Henri Meilhac et Ludovic Halévy, le premier sait faire rire, le second connaît bien la psychologie de ses contemporains.

On est à Sparte, à la cour des rois, juste avant que Pâris n'enlève Hélène.

À cette cour se trouvent des personnages légers, comme à la cour de Napoléon.

Offenbach recherche des procédés comiques : par exemple, la musique n'est pas en rythme avec le texte, d'où un effet comique « Le roi barbu qui s'avance ... bu, qui s'avance ... bu... ».

Offenbach a soigné l'orchestration tandis que les paroles sont ridicules : « l'homme à la pomme ».

La cour se déplace ensuite au bord de la mer, allusion à Napoléon III qui aimait bien aller à Deauville avec sa cour.

C. La vie Parisienne :

Cette nouvelle œuvre est achevée juste avant l'exposition universelle de 1867.

À cette occasion, une foule d'étrangers viennent faire la fête à Paris, s'enivrer et dépenser de l'argent.

Quelques airs, parmi d'autres, de la vie Parisienne, font allusion à cette ambiance de fête.

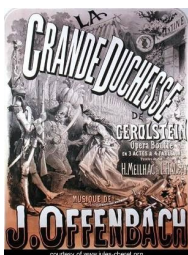
Rondeau du Brésilien.

Je suis Brésilien, j'ai de l'or
Et j'arrive de Rio-Janeiro
Plus riche aujourd'hui que naguère
Paris, je te reviens encor !
Deux fois je suis venu déjà.
J'avais de l'or dans ma valise
Des diamants à ma chemise
Combien a duré tout cela.
Le temps d'avoir deux cents amis
Et d'aimer quatre ou cinq maîtresses
Six mois de galantes ivresses
Et plus rien ! O Paris ! Paris !
En six mois, tu m'as tout raflé
Et puis, vers ma jeune Amérique
Tu m'as, pauvre et mélancolique,
Délicatement remballé.
Mais je brûlais de revenir
Et là-bas, sous mon ciel sauvage
Je me répétais avec rage
Une autre fortune ou mourir !

Air du baron.

Dans cette ville toute pleine
De plaisirs, de joie et d'amour,
Dans cette ville souveraine
Je ne ferai qu'un court séjour !
J'y resterai trois mois peut-être !
Or, trois mois, c'est bien peu, je crois,
Bien peu, quand on veut tout connaître !
Aussi je veux dans ces trois mois
Je veux m'en fourrer, fourrer jusque-là !
Je veux m'en fourrer, fourrer jusque-là !
Portez la lettre à Métella
Je veux m'en fourrer, fourrer jusque-là !
Mon père, un gentilhomme austère
Tint ma jeunesse avec rigueur
Il ne comprenait rien, mon père,
Aux exigences de mon cœur !
J'ai dû garder ma robe blanche
Jusqu'à mon mariage, mais
Je prétends prendre ma revanche
C'est le moment, ou bien jamais.
Je veux m'en fourrer, fourrer jusque-là ! ...

D. La Grande Duchesse de Gerolstein :



C'est dans un contexte où les tensions internationales entre la France et la Prusse sont en train de monter, que le 12 avril 1867 est créé La Grande Duchesse de Gerolstein au théâtre des Variétés à Paris, d'après un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

Cet opéra-bouffe raconte l'histoire d'un simple soldat, qui, parce que soutenu par la grande duchesse, devient général, et gagne une bataille. Mais il aime une autre femme, et la duchesse le renvoie à son ancienne condition. Offenbach tourne en dérision les militaires, comme le Général Boum.

E. Les dernières œuvres :

La même année que La Duchesse, il crée Robinson Crusoe, l'année suivante La Périchole...

Après la défaite des armées françaises à Sedan, Offenbach connaît moins le succès.

Il achète la scène de la Gaîté Parisienne, mais c'est un échec, et il perd de l'argent.

Il part aux États-Unis pour essayer de renouer avec le succès ; il compose encore, mais le public se détourne de lui.

Juste avant sa mort, il écrit un grand opéra, mais il meurt avant d'avoir pu le terminer ; ce sont Les Contes d'Hoffmann. On y trouve encore de beaux airs dont la Barcarolle qui restera dans les esprits.

